

LIRE EN PAGE 2 : "HELLO!" POÈME INEDIT D'EDMOND ROSTAND

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2784. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Jeudi  
4  
JUILLET  
1918



TOUTE LA FRANCE CÉLÈBRE AUJOURD'HUI LA FÊTE NATIONALE AMÉRICAINE

Ayuntamiento de Madrid



4 JUILLET 1776  
4 JUILLET 1918

par  
**Émile BOUTROUX**

Du 4 juillet 1776 au 4 juillet 1918 quelle distance, à première vue incommensurable ! La Déclaration d'Indépendance ne mentionne que l'indépendance des treize colonies de l'Amérique du Nord. Les Américains d'aujourd'hui disent, par leurs actes comme par leurs déclarations : « Nous sommes prêts à donner tout ce que nous possédons, nos vies avec nos richesses, pour que le monde soit libre ». Ceci n'est pas autre chose que cela. Ceci est l'aboutissement de cela. C'est que les Américains de 1776 n'ont pas revendiqué leur indépendance pour chercher égoïstement leur bien-être, mais pour obéir à la loi divine, et faire en conscience leur métier d'hommes. Avec cet idéal devant les yeux, ils ont acquis une puissance prodigieuse. L'heure a sonné de confesser leur foi. Comme les volontaires que haranguent leur poète Emerson, ils répondent : « Nous voici ! »

Émile BOUTROUX,  
de l'Académie française.

## Déclarations des descendants du général de La Fayette et du maréchal de Rochambeau

Nous avons demandé aux arrière-petits-fils de La Fayette et de Rochambeau d'exprimer, pour *Excelsior*, les sentiments que ne pouvait manquer de provoquer en eux la belle fête d'aujourd'hui, qui commémore les hauts faits de leurs aïeux.

### LE MARQUIS DE LA FAYETTE

Le marquis de La Fayette, dernier descendant du héros français de l'Indépendance américaine, a bien voulu nous recevoir dans son appartement de Neuilly.

Voici les déclarations qu'il nous a faites : — Je m'associe de tout cœur, nous dit-il, à la fête de l'Indépendance américaine, dans la mesure où me le permet un deuil cruel. Mon fils est récemment tombé au champ d'honneur. Quelle est la famille française, hélas ! qui n'a pas été durement éprouvée par le drame qui ensanglante l'Europe ?

Je vois avec émotion grandir l'effort américain, et je connais l'idéalisme de ce peuple qui entre en lice pour défendre, pour sauver de grandes idées. Je sais aussi qu'il a le culte du souvenir, et j'assistai, officiellement invité, en 1881, aux fêtes du centenaire de l'Indépendance. L'Amérique a pour la France une reconnaissance qui a trouvé une grande occasion de se manifester. Elle le fait les armes à la main, et j'admire la clairvoyance, la ténacité et la prudence du président Wilson, qui a su se fixer un but et attendre son heure.

Avec de tels alliés, si froidement résolus, nous avons le devoir d'être patients et d'attendre avec beaucoup de foi la fin des épreuves que la guerre nous impose. La victoire est la seule fin, la seule récompense que nous puissions envisager.

### LE COMTE DE ROCHAMBEAU

Le descendant du maréchal de France a inauguré, le 1<sup>er</sup> juin, près de Tours, à Saint-Pierre-des-Corps, le camp américain Rochambeau, dont le baptême témoigne de la fidélité de nos alliés à leurs grands souvenirs.

Aujourd'hui même, la marquise de Rochambeau, mère du signataire de cette déclaration, assistera, malgré son état de santé, à la cérémonie qui aura lieu au petit cimetière de Thoré, près de Vendôme, où cinq officiers, délégués par le général Pershing, s'inclineront sur la tombe du maréchal.

Le comte de Rochambeau, que trois générations séparent du comte de Rochambeau, commandant des troupes envoyées au secours des Américains, a consenti à écrire, pour *Excelsior*, les lignes que nous publions ci-dessous :

La France célèbre aujourd'hui l'Indépendance Day comme une fête nationale. J'ai tenu à venir associer aux hommages rendus à la République des États-Unis et à son illustre président le nom du général français qui, par son expérience et sa grande prudence, mérita ce remerciement de l'immortel Washington : « C'est entre nous, désormais, à la vie et à la mort ».

COMTE DE ROCHAMBEAU.

## Message du général Pershing

### Les "Amex" renouvellent leur serment de fidélité.

Le message suivant du général Pershing a été câblé aux États-Unis pour paraître dans les journaux le matin du 4 juillet :

A l'occasion de cet anniversaire de notre indépendance, les officiers et soldats du corps expéditionnaire américain sur les champs de bataille de France renouvellent leurs serments de fidélité et de dévouement à notre cause et à notre pays. La détermination arrêtée de nos aïeux que tous les hommes et les peuples soient libres est aussi leur détermination arrêtée, détermination stimulée par leur sympathie pour un peuple envahi dont l'idéal est le nôtre et par la provocation à la guerre d'un ennemi arrogant. Elle est fortifiée par l'appui et l'union du peuple américain.

(Signé) : PERSHING.

# "HELLO!" POÈME INÉDIT

par  
**EDMOND ROSTAND**

## LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI

La revue et le défilé  
des "Amex" à Paris

La fête d'aujourd'hui sera célébrée des deux côtés de l'Atlantique avec une ampleur et un enthousiasme exceptionnels. A Paris, la grandiose manifestation commencera, à 9 h. 30, place d'Éna, devant la statue équestre de George Washington, où se réuniront les membres du gouvernement et leurs invités.

Rappelons que des discours seront prononcés par MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel, Stéphane Pichon, Sharp et Chérioux.

### Le défilé

Après les discours, les troupes américaines, venant du Trocadéro, descendront l'avenue du Président-Wilson et défilent sur la place d'Éna. Puis, le détachement, auquel se joindront, à cet endroit, les dames de la Croix-Rouge, en uniforme, poursuivra sa marche par l'avenue de l'Alma, l'avenue Montaigne, l'avenue des Champs-Élysées, gagnera la place de la Concorde, où il défilera devant la statue de Strasbourg. Trois mille soldats de l'armée du général Pershing, ainsi que quelques unités de troupes françaises, prendront part à ce défilé. La cérémonie terminée, les troupes américaines retourneront à leur cantonnement, au Grand-Palais, où s'effectuera la dislocation.

### A la Chambre de commerce américaine

Un banquet, organisé par la Chambre de commerce américaine, aura lieu aujourd'hui, à midi et demi, au Palais d'Orsay. MM. W. G. Sharp, ambassadeur, le général Bliss et M. André Tardieu y prononceront des discours.

### Au comité France-Amérique

Le comité France-Amérique donnera une réception ce soir, de 17 h. à 19 h., dans ses salons de l'avenue des Champs-Élysées, 82. Cette réception sera précédée, à 16 h. 30, de l'inauguration officielle par M. et Mme Poincaré, en présence de M. et Mme Sharp, et de M. et Mme Hanotaux.

### Sur la tombe de La Fayette

Une visite au cimetière de Picpus, où sont déposés les restes de La Fayette, aura lieu ce matin, à 8 heures.

### Sur la tombe de Rochambeau

Près de Blois, dans le petit cimetière de Thoré, cinq officiers de l'armée américaine se rendront sur la tombe de l'illustre maréchal Rochambeau.

### A l'Union des grandes associations contre la propagande ennemie

L'Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie, groupées sous ce programme : « Toute la France debout, pour la victoire du Droit », et qui compte neuf millions d'adhérents, a fait parvenir au peuple américain un message signé de ses présidents : MM. Paul Deschanel et Ernest Lavisse.

### Lettre de la Ligue des Droits de l'Homme au président Wilson

A l'occasion de l'Indépendance Day, M. Ferdinand Buisson, A. au nom de la Ligue des Droits de l'Homme, adressé au président Wilson une lettre où il déclare que l'Indépendance Day ne rappelle plus seulement un glorieux souvenir, mais ouvre sur l'avenir des perspectives immenses.

### Les fêtes sportives

Un gala d'athlétisme, organisé par l'Y. M. C. A., aura lieu aujourd'hui à Colombes et, le soir, au Gaumont-Palace. Sur le stade de Colombes se présenteront les meilleurs athlètes américains et français. Le soir, à 7 heures et demie, matches de boxe entre Français et Américains. Cette soirée est réservée aux militaires de toutes les armées et principalement aux blessés américains et français.

### En province

A l'occasion de l'Indépendance Day, des manifestations ont été organisées par l'Effort de la France et de ses alliés dans certaines des villes choisies comme bases par les Américains. A Tours, à Bourges, à Rochefort, à Besançon, à Chaumont, des discours seront prononcés.

## LA VEILLE DE LA FÊTE

### Au Comité républicain du commerce et de l'industrie

Le Comité républicain du commerce et de l'industrie a offert, hier, un déjeuner en l'honneur de M. W. G. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris.

Le gouvernement était représenté par MM. Nail, Pichon, Pams, Boret, Lebrun, Henry Simon, Lafferre, Georges Leygues, Colliard, MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel et le général Guillaumat, gouverneur de Paris, s'étaient rendus à l'invitation du Comité républicain.

L'ambassadeur des États-Unis était accompagné de tout le haut personnel de l'ambassade, ainsi que du général Bliss, du major James Perkins, de M. Walter Berry, des pasteurs Beckmann et Goodrich, de M. Thackara, du général Allaire, de l'armée américaine, etc.

A la fin du repas, des discours ont été prononcés par MM. Mascaraud, Lucien Prévost, Henry Simon et W. G. Sharp.

### Au club des soldats et matelots américains

Le club des soldats et matelots américains, 11, rue Royale, a organisé, hier soir, une manifestation qui a obtenu un éclatant succès.

Le maréchal Joffre, parrain de l'armée américaine, y assistait, et, selon sa propre expression, il adressa aux auditeurs, ses frères d'armes, un salut fraternel qui fut accueilli par une salve d'enthousiastes hourras. Le comte Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne ; M. W. G. Sharp, ambassadeur des États-Unis ; le général Allaire, commandant les troupes américaines à Paris, prononcèrent des allocutions qui furent vigoureusement applaudies.

Paris, 3 juillet 1918.

A la corne de tous les bois  
Elle a luit, haute et farouche.  
Son fusil lui brûle les doigts.  
Sa chanson lui sèche la bouche.

On se bat. — Bois de Clérambaults !  
Bords du Clignon ! bourg de Bouresches !  
Mon Dieu ! que tous ces noms sont beaux !  
Et que leurs syllabes sont fraîches !

Il faut, pour la seconde fois,  
Que la Marseillaise défende  
Tout ce doux pays du Valois !  
Et soudain, sa tristesse est grande.

L'alouette a jeté ce cri  
En passant près d'un capitaine :  
"Ce qui flambe à Château-Thierry,  
C'est la maison de La Fontaine !"

Le ramier, fuyant son vallon,  
Dit à l'arbre qui se calcine :  
"Leur souffle, à La Ferté-Milon,  
Veut chasser l'âme de Racine !"

Et maintenant, au bord de l'eau,  
La Marseillaise se sent lasse.  
Adossée au tronc d'un bouleau,  
Le sang coule sur sa cuirasse.

Elle sent fléchir ses genoux.  
Les balles ont troué son aile.  
Elle veut chanter : "Contre nous  
De la tyrannie..." — et chancelle.

EDMOND ROSTAND,  
de l'Académie française.

# LA VOIX AMÉRICAINE

par

## le lieutenant Henry MALHERBE

Le lieutenant Henry Malherbe a été transporté récemment dans une ambulance du front de l'Aisne. L'auteur de la Flamme au poing, dont la traduction paraît en ce moment en Amérique, s'étant trouvé auprès d'un blessé yankee, a composé cette ode moderne à la gloire des États-Unis. Nous sommes heureux de publier, à l'occasion de l'Indépendance Day, les premières pages qu'Henry Malherbe ait écrites depuis qu'il a obtenu le Prix Goncourt et qui sont envoyées, sous une très belle reliure d'art, au président Wilson.

Notre ambulance n'a plus sa dureté morne, ce matin. Parmi les senteurs d'éther, de sang et d'iode s'est glissée l'odeur humaine d'un étranger. Depuis une heure, un soldat américain occupe, auprès de moi, un lit de fer étroit et blanc. Mon nouveau camarade a été grièvement blessé à l'épaule droite. Il est brun, d'une carrure puissante, et il sourit de tout son visage fier et basané.

On dirait qu'il est heureux de souffrir. Nous ne savons pas nous parler dans une langue sonore. Mais le regard tendre et lumineux dont il m'entoure m'a déjà raconté toute son âme ombreuse. Ce regard a tissé entre nous une fraternité ardente. Ce regard m'a parlé d'une voix vaste, odorante et liquide. Et il me semble que j'ai connu, jadis, la douceur de ses parents et de ses amis, le tumulte des rivages qui lui sont chers et familiers.

Une matinée de printemps appuie sa figure narquoise et fraîche sur les vitres de nos grandes fenêtres. Elle nous montre, comme une tapisserie, le paysage sinueux et léger qu'elle enveloppe d'une clarté bleue.

Mais la fièvre, toujours plus rapide, nous cingle de ses brûlures et de son délire. Ah ! compagnon venu des plages lointaines, comme je voudrais que tu me parles et me consoles et te parles et te consoler...

Et voici qu'une onde chaude me roule dans son étreinte, qu'une fluctuation d'océan inconnu m'emporte et m'élève... Dans une projection mystique, avec un frissonnement de l'invisible et des profondeurs, un fantôme apitoyé, fort et mélancolique, s'est assis à mon chevet, a essuyé mon front perlé de sueur. Ange électrique et hautain, il s'est approché d'un pas élastique et régulier, il a serré mes mains pâles avec une véhémence farouche. Sa face étincelante et passionnée rappelle, en traits de feu, la figure hâlée de mon camarade d'Amérique. Et sa parole irrésistible et spacieuse s'élève comme le vent tiède sur la mer :

« Je suis la messagère enflammée et si longtemps attendue, l'annonciatrice des heures meilleures. J'ai veillé une longue nuit. Au matin je me suis armée pour venir à ta rencontre et soutenir tes justes combats. »

« Ne désespère plus des hommes ni de leurs assemblées étranges. La grande charité de la terre m'envoie vers toi. »

« Mes navires bondissants, mes machines bourdonnantes, mes locomotives qui haletent t'apportent leurs énergies indomptables et déjà s'enfoncent dans la leur rouge qui traîne sur ton horizon. Mes fils musclés et innombrables, escortés par les mouettes rieuses, traversent les océans pour prendre la garde dans tes vallons tumultueux. »

« Notre grande démocratie athlétique s'est mise à ta droite. Et nous effaçons les angoisses de nos grands frères tristes. »

« Oh ! comme tu as souffert ! Je sais qu'on t'a calomnié, qu'on t'a fait du mal. Je sais que tu es pur, que, depuis des siècles, tes pères se sont épuisés au service de la justice, de la sagesse et de la bonté. »

« Tu m'as aidée jadis dans ma délivrance, et je chasserai aujourd'hui l'ennemi de ta maison. »

« Je suis une jeune race, et tu es l'aînée. J'apporte dans mes mains fortes un nouvel Évangile. Laisse-moi agir à ma guise, selon ma rude volonté ou mon humeur aventureuse. Et ne t'émeus pas si je bouscule tes habitudes lentes et obstinées. »

« C'est la saison de la liberté ! Brisons toutes les chaînes d'esclavage ! Je verse ma clarté dans la tempête que tu affrontes, et toutes les vérités en attente vont ressurgir et régner. »

« Je veux souffrir, puisque tu souffres ; je veux ma part des misères qui t'accablent. »

« Tu ne me dois rien. Je désire seulement que tu réussisses ton destin. Puisse-tu revivre, grande et consolée ! »

« Voici mes mains. Voici mon regard qui pleure. Voici ma force intarissable. »

« Voici mon pain. Voici mes fruits. Voici mon amour et ma chair. Prends et souris. »

...Mon camarade américain tourne vers moi ses yeux graves et droits. Une pâleur bleuâtre couvre son visage. On dirait que son âme l'a quitté, qu'elle s'est approchée de moi, qu'elle s'est penchée sur ma détresse... L'infirmier a ouvert les fenêtres. L'air vif et la lumière s'engouffrent dans la chambre d'hôpital. Ma fièvre s'est arrêtée. Et je suis envahi d'un espoir clair, clair...

HENRY MALHERBE.

## TÉLÉGRAMME DU PRÉSIDENT RAYMOND POINCARÉ AU PRÉSIDENT WOODROW WILSON

A l'occasion de la fête de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique, le président de la République a fait parvenir à M. le président Wilson le télégramme suivant :

Le gouvernement de la République, d'accord avec l'unanimité de la représentation nationale et du pays, a voulu que demain la fête de l'Indépendance des États-Unis devint également une fête française. Paris va donner votre nom

glorieux à une de ses plus belles avenues et couvrir d'acclamations le défilé des vaillants soldats américains. Dans tous les départements, petites et grandes villes feront écho à ces manifestations de fraternité. Deux peuples entiers communieront dans le souvenir des anciennes luttes qui ont valu à l'Amérique sa liberté, et dans l'espérance des victoires prochaines qui récompenseront enfin les longs et rudes efforts des

RAYMOND POINCARÉ.



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE MUSÉE QUI S'EN VA

PAR MARCEL BOULENGER

C'était un beau musée, installé dans un décor qui fut admirable au temps jadis — au temps de la paix.

A cette époque lointaine, le musée se trouvait dans un château, posé sur un étang, environné d'un parc. Non loin verdoyait une forêt, une pelouse immense, des parterres, de longues charnières. Aujourd'hui, les charnières ont vécu, les parterres ne sont plus que du foin, la pelouse à l'abandon est sillonnée de routes, l'étang s'enliserait bientôt, et, dans la forêt dévastée, vole du bois qui veut.

Au lieu du recueillement exquis dont on goûtait la grâce dès l'entrée au château, des autos, maintenant, et des camions sont là, qui encombrant la cour. Des hommes de peine — entendez plutôt des hommes qui font de la peine, car ils sont irréparablement grisonnants, ou manifestement réformés — chargent des caisses innombrables. Partout ce ne sont que paquets, emballage, paille répandue, grosse toile et planches à foison. Devant une table, un sous-officier écrit, classe, et disparaît sous les dossiers, bordereaux, papiers... Bref, le musée déménage.

Il a bien raison de déménager, car la bombe du gotha ne se dérangeait certes pas afin d'épargner la plus rare merveille; et toutes ces caisses que voici sont pleines de chefs-d'œuvre. On ne pouvait évidemment les laisser exposés aux torpilles stupides : mieux valait envoyer le tout au loin... Mais quelle tristesse en ces galeries désertes, devant ces cadres béants et ces vitrines vides ! Dans les salles où règne un silence à présent maussade, dans ces étranges salles dont toutes les proportions se trouvent désormais faussées, vous cherchez en vain les regards charmants des portraits disparus, les gestes élégants ou caressants des statues pensive. Tout est parti, et « ne sais quand reviendra » : mettons que ce soit à Pâques...

Je me suis glissé dans le musée désaffecté. Le cœur serré, j'allais de couloir mélancolique en salon dépeuplé — de solitude en solitude... Je m'accoudai sur une console, demeurée là parce qu'elle tenait au mur. J'y distinguai quelques éclats de verre : avait-on brisé malheureusement la glace d'un tableau ? Sur le marbre, on trouvait aussi certaine poussière, vaguement rose. Tandis que je l'examinais avec soin, il me sembla qu'une voix faible comme un souffle s'élevait, me glissant à l'oreille :

« C'est un peu de mon fard qui est tombé là... Tu ne te rappelles pas ? Je m'appelle Aglaé, la danseuse Aglaé, celle que son Altesse fit venir au château sous Louis le Bien-Aimé. J'étais le troisième pastel, à gauche de la porte. Tu ne te souviens pas de ma robe à fleurs et de mes plumes aurore ?... Mais un rustre m'a cogné, hier, en me descendant, et j'ai perdu la moitié de mon incarnat, toute ma fraîcheur. Tu sais, nous autres, les pasteurs, nous souffrons beaucoup, pendant la guerre... D'ailleurs, il y aura bien de la casse, dans tout ce remue-ménage. C'est à se demander si une bombe ne causerait pas encore moins de dégâts. On aurait peut-être mieux fait de nous laisser là. Je n'avais pas peur du tout... »

Papotage de danseuse, forfanterie ! Je haussai les épaules... Cependant, tout le musée vide s'anima mystérieusement. Je croyais entendre de tous côtés chuchoter, marmonner, soupiner, railler... — Et nous ? ricanaient les singes d'un boudoir peint par Huet, délicieusement, depuis le parquet jusqu'au lustre... Et nous ? Qui diable pourra nous attrapper pour nous emprisonner dans des caisses ? Il sera bien agile, celui-là ! Nous gambadons sur la cloison, dans tous les coins, au plafond même : les boîtes ne sont pas pour nous !

— Prétend-on m'arracher d'ici ? grondait un maréchal empanaché dans la Galerie des Batailles... Je suis encastré dans le mur, vertueusement ! Si les réîtres, que j'ai battus jadis, enoient une torpille sur cette salle, je m'effondrerais avec tout le reste. Mais quant à quitter le château avant... qu'on y vienne !

Bientôt, ô miracle ! sortant d'une vitrine où avaient reposé ses croix, son uniforme et ses armes, le dernier propriétaire lui-même du château apparut à mes yeux : schako, gants blancs, taille de géant, il portait avec une aisance princière sa jolie tenue d'officier du temps de Louis-Philippe.

— On déménage mon château, dit-il, on met à l'abri mes collections, c'est fort bien. Quoique, en vérité... Car enfin, que vaut un musée, quand le décor même de ce musée s'effrite chaque jour ? Or, sous prétexte que c'est la guerre, on laisse maintenant tout aller, on ne surveille plus, on permet de tout gâcher, on sabote le paysage, on abat des arbres comme ça se trouve, on trace jusqu'à des cimetières aux plus beaux endroits. Un musée, c'est quelque chose ; pourtant, une contrée divinement composée est bien plus précieuse encore ; et de celle-ci, que j'ai tant choyée, tant ornée, il ne restera bientôt plus rien.

— Alors, fis-je avec accablement, à quoi bon même se battre, s'il ne doit plus rien rester ?

Mais l'ombre se redressa, et fièrement : — Plus rien ? dit-elle... Il restera simplement la France.

Sur quoi, le fantôme s'évanouit... Mais, au fait, il me semble que ce mot ne m'est pas inconnu.

Chantilly, juillet 1918.

Marcel BOULENGER.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES ÉTATS-UNIS NOUS ONT DÉJÀ ENVOYÉ 1.019.115 SOLDATS

Tel est le chiffre que révèle le président Wilson dans son manifeste à l'occasion de la fête nationale.

WASHINGTON, 3 juillet. — Le président Wilson publie aujourd'hui la déclaration suivante :

J'ai reçu aujourd'hui la lettre suivante du secrétaire d'Etat à la Guerre qui me semble contenir des informations qui seront si satisfaisantes pour le pays que leur publication sera bien accueillie et ajoutera de la joie à la célébration de notre fête nationale du 4 juillet :

Washington, 1<sup>er</sup> juillet.

Mon cher président, Plus d'un million de soldats américains sont partis des ports des Etats-Unis pour participer à la guerre en France. En vous faisant part de ce fait, j'ai le sentiment que vous vous intéresserez à quelques données montrant la marche de notre effort militaire pour le service d'outre-mer.

Le premier vaisseau portant un personnel militaire a levé l'ancre le 8 mai 1917, ayant à bord le corps sanitaire de l'hôpital de base n° 4 et les membres du corps des infirmiers de réserve. Le général Pershing et son état-major se sont embarqués le 20 mai 1917.

Les chiffres des embarquements, du mois de mai 1917 jusqu'au mois de juin 1918 compris, sont les suivants :

ANNÉE 1917, MAI : 1.718 HOMMES ; JUIN : 12.261 ; JUILLET : 12.988 ; AOUT : 18.323 ; SEPTEMBRE : 32.523 ; OCTOBRE : 38.259 ; NOVEMBRE : 23.016 ; DECEMBRE : 48.840.

ANNÉE 1918, JANVIER : 46.776 ; FÉVRIER : 48.027 ; MARS : 83.811 ; AVRIL : 117.212 ; MAI : 244.345 ; JUIN : 276.372 ; JUILLET-MARS : 14.544. TOTAL : 1 MIL-LION 019.115 HOMMES.

Le nombre total des troupes revenues de l'étranger, perdues en mer, et des autres pertes est de 8.165 hommes. Grâce à la protection efficace donnée par la flotte à notre système de transport, le nombre des soldats perdus en mer est seulement de 291. L'approvisionnement et les équipements constitués en France pour toutes les troupes qui y sont envoyées sont, d'après les derniers rapports, suffisants, et la production des industries de guerre dans notre pays montre une remarquable augmentation dans toutes les branches de l'approvisionnement et de l'équipement qui sont nécessaires.

Salutations respectueuses.

Signé : BAKER.

J'ai répondu :

Washington, 2 juillet.

Mon cher secrétaire,

Votre lettre du 1<sup>er</sup> juillet contient une nouvelle significative et un rapport également significatif sur l'envoi des troupes de l'autre côté de l'Océan dans le courant de l'année passée. C'est un record qui, je pense, doit causer une satisfaction universelle, parce que le pays est indubitablement de tout cœur dans la guerre, et le peuple des Etats-Unis est heureux de voir ses armées entrer de plus en plus vite dans la grande lutte destinée à sauver le monde.

Cordialement à vous :

Signé : WILSON.

## M. Wilson prononcera à Mount-Vernon un grand discours

WASHINGTON, 3 juillet. — On parle beaucoup, dans les milieux politiques, de déclarations importantes que fera le président Wilson dans le discours qu'il prononcera demain à Mount-Vernon, à l'occasion de l'Indépendance Day.

## M. Kerensky a l'espoir que l'Entente viendra au secours de la Russie

Depuis son arrivée à Paris, M. Kerensky s'était imposé un mutisme dont nul n'avait pu le faire sortir.

Il s'est enfin décidé à parler. L'ancien chef du gouvernement provisoire de Russie avait, en effet, convoqué, hier après-midi, à l'ambassade de la rue de Grenelle, tous les représentants de la presse.

Après avoir exposé les raisons, toutes politiques, pour lesquelles il n'avait pas voulu, jusqu'à ce jour, se prêter à des interviews, M. Kerensky, nous ayant avertis au préalable qu'il n'était pas venu en France comme homme de parti, nous fit les déclarations suivantes :

« Je comprends trop bien les sentiments qu'éprouve, à l'heure actuelle, chaque Français à l'égard du peuple russe, qui prend à ses yeux figure de déserteur. « Je partage ce sentiment à l'égard des véritables traites à la cause commune. Mais, de toute la force de ma conviction, j'affirme avec la dernière énergie qu'il n'y a rien de commun entre les auteurs de la paix honteuse et la vraie Russie. »

« Je suis venu ici pour dire que tout le pays, tout ce qui est digne du nom de russe, n'a pas reconnu et ne reconnaîtra jamais la paix de Brest-Litovsk, de même qu'il ne reconnaît pas le régime de terreur, de tyrannie et d'anarchie qui a mis la Russie à la merci de l'Allemagne. »

M. Kerensky conclut en formulant l'espoir de l'intervention alliée en faveur de la Russie, dont les masses laborieuses ont le droit de compter sur le concours fraternel des démocraties alliées.

## L'Etat sibérien définitivement constitué

LONDRES, 3 juillet. — On mande de Stockholm au Daily Express que les deux gouvernements sibériens de l'Est et de l'Ouest se sont réunis. Ils ont choisi Omsk comme nouvelle capitale.

La Sibirie forme maintenant une vaste région unie sous un même gouvernement. Le nouveau gouvernement est composé du socialiste Patucowski, du démocrate Ostroukof et de l'ataman des cosaques Gamof, en même temps que de l'amiral Kollchak, du général Khorwat et du socialiste Derberg.

## Les Allemands voudraient isoler Kola et Arkangel

STOCKHOLM, 3 juillet. — (Dépêche particulière). — La mainmise allemande sur la Finlande est si complète que l'on ne peut entrer dans ce pays ou en sortir sans un visa de la légation d'Allemagne à Stockholm ou à Helsingfors.

Il se confirme que des forces s'élevant à environ 50.000 hommes et composées de troupes allemandes ou commandées par des Allemands se concentrent sur la frontière russo-finlandaise.

Quel est leur but ? On peut se demander s'il ne s'agit pas de réaliser le plan qui consiste à couper le chemin de fer de Mourmanie et à isoler Kola et Arkangel. Pour cette entreprise, l'Allemagne trouverait l'appui du pouvoir maximaliste, si l'on en croit un arrêté pris par Trotsky.

Les bolcheviks seraient donc d'accord avec les Allemands pour interdire aux Alliés les communications avec la Russie par l'Océan Glacial et la mer Blanche. Il y a là une situation qui mérite l'attention de l'Entente.

## M. Branting nous parle des bonnes relations de la Suède avec les Alliés

M. Branting, le leader du parti socialiste scandinave, qui vient d'arriver à Paris, a bien voulu nous recevoir, à peine installé à l'hôtel où il est descendu.

« Je me repose d'un voyage fatigant, nous dit-il après nous avoir tendu la main. Je suis arrivé hier soir, très tard, et il m'a été très difficile de trouver mon chemin. C'est peut-être pour cela que je suis parvenu à dérouter ceux qui m'attendaient avec tant de patience. »

Notre interlocuteur s'exprime lentement dans un français correct. Comme nous l'en complimentons, il nous rappelle qu'il a fait en France une partie de ses études, et que notre pays, qu'il a connu très jeune,



M. BRANTING

où il est venu fréquemment, est réellement pour lui une seconde patrie.

« Je suis tout au plaisir de me retrouver à Paris, nous dit M. Branting. J'espère, je suis sûr, que les bonnes relations qui existent entre la Suède et les Alliés ne peuvent que se confirmer. Les négociations très longues de Londres ont donné un excellent résultat. Les relations pratiques détermineront davantage encore une amitié mutuelle entre les peuples de l'Entente et la Suède, celle-ci ayant résolu d'observer une politique de neutralité bienveillante. »

« Le gouvernement actuel, qui a établi un traité de commerce favorable à nos intérêts réciproques, nous donnera la possibilité de ne pas trop souffrir du blocus, qui a été réellement très pénible pour notre peuple. »

« J'espère que l'alliance des forces démocratiques sur lesquelles repose le ministère des libéraux et des socialistes pourra continuer encore longtemps son œuvre, au profit de notre pays et de l'évolution pacifique, mais en accord avec un idéal de justice et d'humanité. »

Notre interlocuteur se recueille un moment, et nous pouvons suivre le rêve que rêlent ses yeux.

« Comptez-vous rester longtemps en France ? »

« Une semaine peut-être. Je suis invité à visiter le front anglais, et mon ami Albert Thomas m'a promis de me faire revoir le front français. »

« En été 1915, j'ai vu Reims, Soissons, Château-Thierry. Je reprendrai avec émotion le chemin des terres où l'on se bat, et je n'ai pas besoin de vous dire : quelles impressions j'ai la certitude d'en rapporter. » — ROGER VALBELLE.

## Nos troupes progressent à Moulin-sous-Touvent et font 457 prisonniers

14 HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté une opération locale au nord de Moulin-sous-Touvent. Nos troupes ont enlevé les positions ennemies sur un front de 3 kilomètres et une profondeur atteignant 800 mètres en certains points. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés est de 220.

A l'ouest de Château-Thierry, une contre-attaque ennemie dans la région de Vaux a échoué sous nos feux. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

D'autres tentatives allemandes au nord-est de Moncel et en Haute-Alsace n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries en Argonne, dans la région de Vauquois et sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

Le nombre total des prisonniers que nous avons faits dans la région au nord de Moulin-sous-Touvent s'élève à 457, dont 7 officiers. Nous avons capturé une trentaine de mitrailleuses.

## 22 avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 2 juillet, le temps a été beau, mais brumeux. Nos appareils ont accompli leurs travaux habituels de photographie et de repérage d'artillerie. L'ennemi a montré moins d'activité. Treize avions allemands ont été détruits ; neuf autres contrains d'atterrir désarmés ; un ballon a été descendu. Quatre de nos appareils manquent.

## Le cabinet hollandais démissionne

AMSTERDAM, 3 juillet. — On confirme officiellement que le cabinet hollandais a remis aujourd'hui sa démission à la reine, en vue des élections générales.

## L'Allemagne et le torpillage du "Llandovery Castle"

BALE, 3 juillet. — Un télégramme officiel de Berlin fait, au sujet du naufrage du Llandovery Castle, la remarque suivante :

« Comme toutes les affirmations de ce genre de l'Amirauté anglaise, il n'est vraisemblablement pas non plus conforme à la vérité que ce soit un sous-marin allemand qui soit la cause du naufrage. »

« Ainsi qu'il ressort d'informations ultérieures, personne à bord du navire n'a remarqué le sous-marin ni vu une torpille. »

« En tout cas, c'est une mine anglaise qui aura été la cause du naufrage. »

## NOUVELLES BRÈVES

Par un avis inséré au Journal officiel, le président du Sénat convoque la Haute-Cour pour le 16 juillet, à 13 heures, au palais du Luxembourg.

Le Journal officiel publie aujourd'hui un arrêté du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement qui abaisse de nouveau le prix limite de vente de la viande de bœuf et de veau.

Le feu s'est déclaré hier après midi, en gare de Saint-Denis-Marchandises, dans un wagon de produits pharmaceutiques. L'eau jetée sur le foyer détermina une réaction chimique et une violente explosion s'ensuivit. Onze personnes ont été blessées par les débris projetés ou brûlées par les flammes.

Front belge (3 juillet). — Tirs d'artillerie réciproques d'intensité moyenne sur le front belge.

Ce matin une patrouille de 3 hommes a surpris un poste ennemi et ramené 12 prisonniers.

Front de Macédoine (2 juillet). — Activité réciproque d'artillerie sur le front de Doiran, où un coup de main ennemi a été repoussé avec des pertes sérieuses après une lutte corps à corps.

## LES ITALIENS FONT 2.500 PRISONNIERS

Ils progressent sur la Basse-Piave et organisent le terrain conquis au nord-ouest du mont Grappa.

(OFFICIEL ITALIEN). — Sur la Basse Piave, pendant la journée d'hier, nous avons exécuté des pointes énergiques et progressé malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, qui a cherché à exploiter toutes les ressources que peut offrir une zone aussi accidentée et en partie inondée. Nous avons capturé environ 1.900 prisonniers, parmi lesquels 45 officiers, un bon nombre de mitrailleuses, des canons de tranchées et du matériel divers.

Dans la région nord-ouest du mont Grappa, après avoir contenu une attaque ennemie au sommet du val Saint-Lorenzo, les braves troupes du 9<sup>e</sup> corps se sont organisées sur les positions qu'elles ont reconquises hier avec un grand élan. Le nombre total des prisonniers est monté à 25 officiers et 596 hommes, des mitrailleuses et une bonne quantité de matériel.

Sur le plateau d'Asiago, des groupes français ont ramené quelques prisonniers d'un brillant coup de main dans la région de Zocchi.

## LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPÈREY ARRIVANT A SALONIQUE



PHOTO PRISE LE 18 JUIN A LA GARE

## LE DÉLIT D'OISIVETÉ

Un juge d'un pays allié a condamné à six mois de travaux forcés des délinquants coupables d'oïveté. Ceci est un bon jugement. Déjà critiquable en temps de paix, l'oïveté, depuis qu'il est fait appel à toutes les énergies pour arrêter la ruée allemande, est devenue, en quelque sorte, un crime contre l'Etat. Sous toutes ses formes, on doit la condamner.

Que penser d'un industriel qui laisse son usine fermée, quand il peut la mettre en action ? D'un propriétaire de chute d'eau qui laisse se perdre l'énergie hydraulique, quand il pourrait la recevoir sur des turbines ? D'un capitaliste qui laisse dormir ses billets de banque au lieu de les échanger contre des Bons de la Défense Nationale, opération rémunératrice pour lui en même temps qu'elle est avantageuse pour l'Etat ?

## Les douleurs sont au calme.

Nous sommes dans la saison bénie pour tous ceux qui souffrent de douleurs, car les douleurs, pendant la saison chaude, sont au calme. Alors, direz-vous, laissez-les dormir et n'allez pas parler aux rhumatisants, aux goutteux, aux arthritiques, de leur cauchemar. Eh bien ! si, c'est le moment de leur parler de leur cauchemar, car c'est bien maintenant l'époque favorable à une bonne cure de Pilules Pink qui éloignera à tout jamais les douleurs.

Pourquoi, pauvres rhumatisants, vos douleurs vous laissent-elles tranquille en ce moment, alors que cet hiver elles ne vous laisseront pas en paix ? Je vais vous le dire. C'est que, actuellement, il y a de bons légumineux frais qui excitent les fonctions du rein, de bons fruits qui font de l'eau. C'est que, que vous le vouliez ou non, il y a de 35 à 40 degrés à l'ombre, et que, comme vous circulez, vous transpirez abondamment, que vous buvez fréquemment et que vous éliminez complètement. Cette élimination abondante, c'est elle qui vous soulage, c'est elle qui expulse de votre organisme tous les déchets, toutes les toxines causes de vos douleurs.



M. MARCELIN DEGRÈZE

Mais, avec la saison froide, vos douleurs reviendront, à moins que, méfiant à profit cette période favorable de calme, vous ne connaissiez un coup de balai définitif en faisant une cure de Pilules Pink, qui lavent le sang, purifient le sang. Faites ainsi, et vous aurez la paix cet hiver.

Que de gens ont fait la paix avec leurs douleurs grâce aux Pilules Pink ! Ecoutez, aujourd'hui, M. Marcelin Degréze, agriculteur propriétaire à Montcheuil, par Genis (Dordogne) :

« L'année dernière, écrivait-il, j'ai tant souffert de rhumatisme articulaire et mes souffrances étaient si vives que, bien souvent, j'ai dû abandonner mon travail. Un de mes amis qui avait fait usage avec succès de vos pilules, me voyant tant souffrir, m'a conseillé votre médicament. J'ai pris les Pilules Pink et ce traitement m'a débarrassé de mes douleurs. La guérison a été durable, les douleurs n'ont pas reparu depuis. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la faiblesse générale, les maux d'estomac, douleurs, névralgies, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie A. Gauthier, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr.40 de timbre-taxe par boîte.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front britannique

(3 juillet). — 13 HEURES. — La nuit dernière, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué et repris la plus grande partie du terrain que nous avions gagné dans notre action de détail de la soirée du 30 juin.

Des coups de main heureux ont été exécutés dans le voisinage de Boyelles, Moyenneville et Merris ; chacun d'eux nous a valu quelques prisonniers.

(3 juillet). — 21 H. 30. — Rien d'intéressant à signaler.

### Front belge

(3 juillet). — Tirs d'artillerie réciproques d'intensité moyenne sur le front belge.

Ce matin une patrouille de 3 hommes a surpris un poste ennemi et ramené 12 prisonniers.

### Front de Macédoine

(2 juillet). — Activité réciproque d'artillerie sur le front de Doiran, où un coup de main ennemi a été repoussé avec des pertes sérieuses après une lutte corps à corps.



## M. BASILE ZAHAROF GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Zacharie-Basile Zaharof, administrateur de la Société Vickers-Maxim, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, pour services éminents rendus à la cause des Alliés.

C'est avec juste raison que le libellé officiel qualifie d'éminents les services rendus à la cause des Alliés par M. Zaharof. Avant la guerre, cet ami de notre pays avait fondé une chaire d'aviation à l'Université de Paris. Sa coopération aux œuvres de bienfaisance depuis l'ouverture des hostilités n'a pas atteint moins de 50 millions de francs.

En outre, M. Zaharof n'a jamais cessé d'être, pour les arts et les lettres, un généreux mécène.

## CITATIONS

— Le capitaine Marcel Doumer, dont nous avons annoncé la mort glorieuse en combat aérien, a été fait chevalier de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

« Chef d'escadron d'élite, animé du sentiment du devoir le plus élevé. Par ses remarquables qualités de chef, a su faire de son escadron une unité homogène et un redoutable instrument de guerre. Le 28 juin 1918, est tombé glorieusement en pleine bataille, à la tête de ses patrouilles. »

## MARIAGES

Nous apprenons le mariage de Mlle Marie-Thérèse Bedel, avec le capitaine aviateur Faillant, décoré de la Légion d'honneur, six fois cité à l'armée.

La cérémonie a eu lieu au château de Benainvillers, mis depuis le début de la guerre à la disposition de l'Association des Dames Françaises par la famille Bedel.

Le capitaine Faillant, qui a subi l'amputation du bras gauche, continue à piloter un avion de chasse, malgré sa mutilation.

## DEUILS

— Lord Rhonda, directeur du département de l'Alimentation, est mort, hier matin, dans sa résidence de Lanwern, à Newport.

— A la mémoire de M. Shollart, ministre d'Etat, ancien président de la Chambre des représentants de Belgique, décédé l'année dernière, un service funèbre a été célébré en l'église de Sainte-Adresse.

Dans l'assistance : les ministres belges, les membres du corps diplomatique et de nombreuses notabilités civiles et militaires françaises et anglaises.

Nous apprenons la mort :  
De M. Emmanuel Tronquois, ancien chancelier-interprète de l'ambassade de France à Tokio et consul de France au Japon, décédé à soixante-trois ans, à Bourg-la-Reine. On lui doit, sur le Japon et sur la Chine, quantité de travaux qui font autorité ;  
Du vicomte de Laitre, décédé à soixante-quinze ans, au château de Turly, dans le Cher ;  
De Mme Yves Mirande, la femme du brillant auteur dramatique.

Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Foyot, Paris. Téléphone Central 50-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## BIARRITZ

SAISON TOUTE L'ANNEE

MER, MONTAGNE, GOLF, THERMES SALINS

ANÉMIES - SURMENÉS

NEURASTHÉNIQUES

DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS

Le plus efficace des reconstituants est

L'EUBIASÉ

STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE

la boîte de cachets 1/2 6/1 (impôt compris) 1/2. Pharmacies et

LABORATOIRE L'EUBIASÉ - 5, MARINE - LE HAVRE

NOTICE FRANCO

## Bourse de Paris du 3 juillet 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

6 0/0 non libéré 58 35 58 35

6 0/0 libéré 58 35 58 35

3 0/0 amort. 76 85 76 85

3 0/0 76 85 76 85

3 1/2 83 75 83 75

Trent 1882 333 331 330

Trent 1885 333 331 330

Trent 1888 333 331 330

Trent 1891 333 331 330

Trent 1894 333 331 330

Trent 1897 333 331 330

Trent 1900 333 331 330

Trent 1903 333 331 330

Trent 1906 333 331 330

Trent 1909 333 331 330

Trent 1912 333 331 330

Trent 1915 333 331 330

Trent 1918 333 331 330

Trent 1921 333 331 330

Trent 1924 333 331 330

Trent 1927 333 331 330

Trent 1930 333 331 330

Trent 1933 333 331 330

Trent 1936 333 331 330

Trent 1939 333 331 330

Trent 1942 333 331 330

Trent 1945 333 331 330

Trent 1948 333 331 330

Trent 1951 333 331 330

Trent 1954 333 331 330

Trent 1957 333 331 330

Trent 1960 333 331 330

Trent 1963 333 331 330

Trent 1966 333 331 330

Trent 1969 333 331 330

Trent 1972 333 331 330

Trent 1975 333 331 330

Trent 1978 333 331 330

Trent 1981 333 331 330

Trent 1984 333 331 330

Trent 1987 333 331 330

Trent 1990 333 331 330

Trent 1993 333 331 330

Trent 1996 333 331 330

Trent 1999 333 331 330

Trent 2002 333 331 330

Trent 2005 333 331 330

Trent 2008 333 331 330

Trent 2011 333 331 330

Trent 2014 333 331 330

Trent 2017 333 331 330

Trent 2020 333 331 330

Trent 2023 333 331 330

Trent 2026 333 331 330

Trent 2029 333 331 330

Trent 2032 333 331 330

Trent 2035 333 331 330

Trent 2038 333 331 330

Trent 2041 333 331 330

## SES DÉBUTS



Ce charmant dessin, dû à la plume d'un artiste américain, représente les débuts du soldat des États-Unis dans la grande guerre. Il est figuré

entre ses devanciers, le Français et l'Anglais. Il grandira vite, le débutant. C'est de lui que dépend en grande partie la victoire de la France et de ses alliés.

## B L O C - N O T E S

## Fêtes nationales

Il est à remarquer que la plupart des fêtes nationales sont célébrées dans la belle saison. Celle des États-Unis et la nôtre sont si rapprochées que cette constatation même aurait pu être un présage de fraternité. Les Anglais ont commémoré tout récemment leur *Empire Day*. Pour les Serbes, l'anniversaire de la grande bataille de Kossovo tombe le 27 juin. La journée patriotique des Espagnols est le 2 mai.

Ces dates bénéficient le plus souvent d'un ciel radieux.

Evidemment, pour fixer l'époque de leurs grandes solennités les peuples choisissent des anniversaires de printemps ou d'été.

En France, il y a quelques années, on se demandait si l'on ne décréterait pas des réjouissances populaires à la date de la proclamation de la Première République. On y renonça parce que ce grand événement s'était accompli en septembre.

Du reste si l'on veut bien y prendre garde, l'Histoire fournit plus abondamment des hauts faits dans les mois ensoleillés que dans la période d'hiver.

Les peuples qui désirent s'émanciper redoutent généralement le froid et la pluie plus encore que la servitude.

## Le drapeau roumain

Pour la fête de l'Indépendance, on arbore, comme il convenait, sur la façade du Palais-Bourbon, des trophées où sont réunis les drapeaux de toutes les nations alliées.

Dans ces faisceaux d'étendards figure encore celui de la Roumanie, aux couleurs bleue, jaune et rouge.

Elle n'est pourtant plus en guerre, la pauvre nation trahie par les bolcheviks. Elle a été contrainte de faire la paix.

Est-ce par inadvertance que les décorateurs de la Chambre des députés ont maintenu cet emblème parmi les autres ?

## FORCES INCONNUES

RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Demandez à M. STEFAN, 82, Bd St-Marc, Paris aux Bureaux 27-28.

## VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE de D'Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.

PRIX : 5 fr. dans les pharmacies.

Est-ce à dessein ? Est-ce pour indiquer que le cœur de la Roumanie est toujours avec nous ?

## LA REVUE D'AUJOURD'HUI

Bertha tirera-t-elle aujourd'hui sur Paris ? Les gothas tenceront-ils un raid en plein jour ?

Qui donc ignore que le bombardement de Paris peut reprendre ? Tous les Parisiens ont envisagé cette éventualité. Mais ils épuiseraient de la honte si la menace du danger affaiblissait leur enthousiasme pour la généreuse République américaine.

L'an dernier, déjà, l'on attendait une incursion de gothas le jour du 14 juillet.

Néanmoins la revue eut lieu. Ce qu'elle fut, les spectateurs qui y assistèrent s'en souviennent et s'en souviendront toujours.

Quand apparurent les sublimes poils bronzés sous leur casque cabossé, dans leur uniforme bleu ou kaki délavé par la boue, verdi par les gaz, ce fut un immense cri d'amour. De toutes les fenêtres tomba une avalanche de fleurs. A chaque baïonnette fut piquée une gerbe de roses. Ce n'était plus, comme dans Shakespeare, la forêt de Birnam c'était un grand jardin embaumé qui marchait.

Parmi les fleurs, les lanières rouges des drapeaux déchiquetés semblaient des gouttières de sang. C'était comme de la souffrance portée en triomphe.

Les colonels à cheval saluaient de l'épée les soldats mutilés debout au bord des trottoirs. On acclamait, on pleurait.

Il en sera de même aujourd'hui.

Les Américains sauront ce qu'est la tendresse de la France et de Paris. Jusqu'à leur dernier soupir, quand, de retour dans leurs villes ou dans leurs fermes, là-bas, au delà de l'Océan, ils seront devenus bien vieux, ils se rappelleront cette journée-là. — PAUL GSELL.

## L'officier américain répétait...

Dans un centre hospitalier américain, on pouvait voir, un de ces derniers matins, se promenant sur une route, un officier de haute stature qui cadencait le pas, suivant

un rythme lent. Un papier à la main, l'officier chantonnait, épelant chacun des mots avec difficulté, redisant sans cesse le même vers :

Allez, enfants de la Patrie...

L'officier américain répétait consciencieusement notre chant national, qui figure au programme de la fête du 4 juillet. Il y avait, dans son laborieux effort, une volonté bien nette, une amitié fervente. Et l'on eût voulu le suivre jusqu'au vers suivant :  
Le jour de gloire est arrivé.

## Le cachet de Chaliapine

L'illustre chanteur russe Chaliapine vient de signer un contrat original à l'Opéra de Moscou : il aura 200 kilos de farine par représentation.

Les cachets de Chaliapine, avant la révolution, étaient déjà considérables et se chiffraient par des milliers de roubles. Mais jamais il n'avait aussi bien prouvé que les Russes se passeraient de pain plutôt que de chant.

## LE PONT DES ARTS

La Nouvelle Revue publie une étude de M. Martin-Furth sur l'Autriche-Hongrie à la veille de la guerre, et une silhouette américaine de M. Paul-Louis Hervier sur l'Amiral Sims.

Un grand seigneur écossais, qui habite actuellement Edimbourg, possède parmi ses plus précieux trésors artistiques un portrait de Napoléon par David. Une anecdote amusante se rapporte à ce tableau. L'empereur, ayant su que la toile venait d'être acquise par un duc anglais et quitterait bientôt l'atelier de l'artiste, donna au passage un bon coup de pied à son image. Et le propriétaire actuel du tableau de dire aux visiteurs : « Je cherche souvent sur cette toile la trace de la botte du conquérant... »

Une exposition des œuvres du peintre E.-A. Pavil, d'origine russe, qui a donné à la France son fils et son talent, et qui est « l'un des historiens les mieux documentés et les plus émouvants de Paris », a été ouverte, hier, à Angoulême. Elle durera jusqu'au 13 juillet. — LE VEILLEUR.

## THEATRES

Comédie-Française. — Une matinée sera donnée aujourd'hui, à 1 h. 30, en l'honneur de la fête nationale des États-Unis d'Amérique.

Outre les soldats américains disséminés dans la salle, comme spectateurs, un détachement en armes rendra les honneurs sur le passage de l'ambassadeur des États-Unis et du haut commissaire à la Croix-Rouge. Une musique militaire américaine exécutera des marches et *The Star Spangled Banner*.

Opéra-Comique. — Cette semaine s'associera à l'hommage rendu au Etat-Unis en ajoutant l'hymne américain au programme de sa matinée.

Renaissance. — Mme Cora Laparcerie dira la *Marseillaise* au cours de la matinée de cet après-midi et récitera un poème en vers, de M. Jacques Richepin : *Aux Américains*.

ENGLISH SEASON at the Theatre Albert-Ier, 64, rue du Rocher.

The success which the English Company organised by Miss Lena Ashwell have met with in Paris increases daily.

TO-DAY AT 8.30

The Company will present

"SMITH", a comedy in 4 acts

by W. Somerset Maugham

The Company includes Miss Dorothy Rundell, Miss Nell Carter, Miss Edith Chalmers, Mr Wilfred Forster, Mr Oswald Marshall, Mr Robert Munster, Mr Paul Hansell.

SATURDAY MATINEE AT 2.30

Les critiques, courtisanes, etc. seront reçus le soir au contrôle.

## LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Psyché* (fragment), *Le Mariage de Figaro* (3<sup>e</sup> acte), *Le Nouveau Monde* (4<sup>e</sup> acte), poésies, *Une fête chez Mme Scott* ; 7 h. 45, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Le Chandelier*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, *les Noces de Jeannette* ; 7 h. 30, *la Tosca*, l'Hymne américain.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botru chez les civils*.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Coup de sonet*, *Edouard-VII*, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folle Nuit*, *Th. Albert-Ier*, Every evening, at 8 h. 15, English players, in english plays.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Papa du régiment*, *Th. Michel*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A votre santé*, *Grand-Guignol*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Au Rat mort*, *le Triangle*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Cot. 02-50), 8 h. 30, la revue *Quand même!* Samedi et dimanche, matinée.

Olympia (Centr. 44-68), t.l. jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.

Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, *l'Enlèvement*.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, clôture annuelle.

## L'hôpital canadien

## inauguré

M. Poincaré s'est rendu, hier après-midi, à Joinville-le-Pont, où sir Robert Borden, premier ministre du Canada, lui a fait remise de l'hôpital canadien, dont nous avons donné la description dans notre précédent numéro.

## La fête du 14 Juillet

Le bureau du Conseil municipal, réuni hier, a décidé d'organiser, le 14 juillet, une grande manifestation en l'honneur des ambassadeurs et ministres de l'Entente.

## EN QUELQUES MOTS

Certains journaux ont fait allusion à l'éventualité prochaine d'un emprunt américain en France. Les informations publiées à ce sujet sont dénuées de tout fondement.

La commission de la législation civile et criminelle de la Chambre a examiné, hier, le projet de loi déposé mardi par le gouvernement sur la prorogation des loyers et congés.

Le projet, qui sera rapporté par M. Emile Bender, viendra en discussion mardi devant la Chambre.

Le lieutenant Jousselin a reçu, hier, dans l'affaire Humbert, la déposition de M. Sen. Dans la matinée, il avait entendu Mme Lenoir.

La 1<sup>re</sup> chambre de la Cour a confirmé, hier, le jugement déboutant les actionnaires du Comptoir Industriel et Colonial de l'action en dommages-intérêts qu'ils avaient intentée contre le conseil d'administration pour gestion imprévoyante, à la suite des incidents Deperdun.

MM. Bratiano, ancien président du Conseil roumain, et Take Jonesco sont arrivés mardi en Suisse, accompagnés de nombreuses personnalités roumaines.

L'Época de Rome annonce la mort de l'abbé Eltinger, cousin de l'empereur d'Allemagne, et qui vivait retiré dans l'abbaye des Bénédictins du mont Cassin.

Une dépêche de Stockholm annonce qu'un accident s'est produit à bord du croiseur *Göben*, actuellement à Sebastopol. Le bateau serait hors d'état de prendre la mer pendant quelque temps.

Le département de l'Armée annonce que le vapeur belge *Chilier* a été coulé le 21 juin par le canon d'un sous-marin allemand, à 1.600 milles au large de la côte de l'Atlantique. Vingt-cinq survivants ont été recueillis le 27 juin par un voilier.

On mande d'Amsterdam que M. Rijnboorn, ministre de la Marine, a démissionné. La reine l'a nommé aide-de-camp.

## CONSTIPATION Le plus doux, agréable

et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les pharmacies, ou à la Laboratoire Doziers, St-Brieux, C.-du-N.



## LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'armée, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.

Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, X<sup>e</sup>. Catalogue franco.

## CONSTIPES CLERAMBOURG

guérissent par la PILULE

contient 22 Pilules

dep. 1598, Les 22 Pilules

à 75

à 75

à 75

à 75

à 75